

World musique : quand retentit le Ranz des vaches...

Autor(en): **Savary, Géraldine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **35 (1998)**

Heft 1351

PDF erstellt am: **15.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1010166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand retentit le *Ranz des vaches*...

Le Ranz des vaches a son nouvel interprète officiel. Son histoire et ses légendes aussi.

PATRICK MENOUD, la voix « officielle » du *Ranz des vaches* de 1999 n'est pas un véritable armailli des Colombettes. Qu'importe puisque, comme l'affirmait Sainte-Beuve, « Tout vrai Suisse a un ranz éternel au fond du cœur ». À l'heure des fantaisies post-modernes de Pipilotti Rist, le *Ranz des vaches*, épine dorsale de la Fête des Vignerons reste un chant sacré. Et la « Suisse éternelle » retient son souffle.

Un livre de Guy S. Métraux, paru en 1984, réanime la figure, figée dans le mythe helvétique, de ce chant de pâtres, un des genres les plus anciens et répandus du folklore musical universel.

Le chant de la nostalgie

Comme toute musique d'origine primitive, le ranz des vaches appartient à la tradition orale: la musique se transmet de bouche à oreille, d'une région à l'autre, dans les communautés.

Tout peuple de bergers a son hymne, sorte de mélodie incantatoire et somme toute très fonctionnelle, destinée à rassembler le troupeau, à compter le nombre de bêtes ou à raconter la vie dans les montagnes. Le ranz des vaches helvétique est né dans la zone s'étendant des Préalpes d'Appenzell aux Préalpes fribourgeoises. En tête des régions, au nombre de ranz signalés par les chercheurs: l'Oberland bernois, Lucerne, les cantons primitifs, et finalement la Suisse romande, notamment la Gruyère.

C'est en Appenzell, en 1545, que pour la première fois est retranscrit un ranz des vaches. Il faudra attendre 1710 pour qu'un médecin bâlois le fasse figurer dans un traité de médecine comme une des causes du *Heimweh* des soldats suisses du service étranger en France et en Hollande. Mais c'est essentiellement à Jean-Jacques Rousseau que nous devons la popularité du ranz helvétique en Europe, puis, par effet de boomerang, dans toute la Suisse.

À la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle, le monde bascule dans le mythe de l'homme libre face à la nature alpestre. En 1813, le ranz des vaches gruyérien s'impose devant tous les autres et devient cet air solennel, presque liturgique, et surtout national, mythe fondateur d'un État fédéral en

construction, emblème d'une Suisse primitive, éternelle et réunifiée. On réinvente la tradition ancestrale, on célèbre l'esprit patriotique, la conscience nationale et accessoirement l'éthique protestante.

Tout mythe a ses légendes. Celles du *Ranz des vaches* racontent que le chant transmet la nostalgie, une maladie typiquement helvétique qui signifie « le mal du retour »; il aurait été interdit aux soldats suisses à l'étranger, qui, en l'écoutant, désertaient; un Helvète, en homme libre, aurait refusé de le chanter devant le roi de France.

La Fête des Vignerons, depuis 1819, année où pour la première fois les armaillis de la Gruyère participèrent à la manifestation, jusqu'à aujourd'hui est le lieu d'accueil officiel du chant alpestre. Le *Ranz des vaches* a donné à la Fête ce caractère de rituel empreint d'une ferveur quasi religieuse. André Charlet déclarait à ce sujet en 1984:

« Ne nous y trompons pas, le chant du *Ranz des vaches* est une mythologie aussi forte et aussi ancienne que celle de Guillaume Tell, une cristallisation mystique et sacrée ». Et en 1833, Fenimore Cooper, l'auteur du *Dernier des Mohicans* écrivait « Les pâtres et les laitières n'eurent pas plutôt dit les premiers versets qu'un profond silence se fit dans la foule, puis à mesure que les strophes du chœur s'élevaient dans l'air, de nombreux échos partant de la foule répétaient les notes sauvages ». Et l'engouement n'est pas prêt de s'éteindre: c'est le visage « illuminé » que le metteur en scène de la manifestation veveysanne a entendu, sur le haut d'un alpage, le candidat sélectionné (in *Le Temps*, 29. 7. 98). Et il a ajouté: « C'était grandiose. Il avait les pieds ancrés dans la terre, comme un chêne. Il nous a foutu les frissons ». *gs*
Guy S. Métraux, *Le Ranz des vaches*, éditions 24 Heures, 1984

NOTE DE LECTURE

Vous marinez chez vos harengs?

LE POISSON EST souvent paré de toutes les vertus, et pas seulement religieuses. Les ventes frétille, le poisson par contre un peu moins.

J'achète mieux, le journal de la Fédération romande des consommateurs a testé des filets de saumon crus dans une dizaine de poissonneries des centres-villes de Genève, Lausanne et Morges. Et comme dans les histoires qui finissent bien, ce sont les établissements les plus chers et les plus huppés qui recueillent les critiques les plus sévères. En particulier Mulhaupt à Lausanne, la fine fleur du traiteur chic, et Globus, qui réussit à traiter aussi mal ses clients que ses employés. Si l'état de fraîcheur du poisson dans tous les établissements était satisfaisant, la propreté laissait à désirer, en raison de la présence élevée de bactéries fécales.

Pour compléter le tableau de pêche, il est utile, et tout aussi désespérant, d'entreprendre une deuxième lecture, « Qu'est-ce qu'on mange, Enquête au fond de nos assiettes », un dossier préparé par le *Canard Enchaîné*. On y apprend qu'il peut, légalement, s'écouler

un mois entre le moment où le poisson est pêché et jeté en fond de cale et le moment où il gît sur l'étal: en effet les gros chalutiers (50 mètres) qui pratiquent la pêche industrielle conservent le poisson dans la glace pendant deux ou trois semaines. Dans les bâtiments-usines (80 mètres), les poissons sont acheminés par camions, essentiellement vers les grandes surfaces, déjà débités en filets.

Quant aux poissons d'élevage – l'article de *J'achète mieux* montre que toutes les poissonneries testées, à l'exception de Mulhaupt, vendent des saumons d'élevage –, ils ont moins de goût, leur chair est molle, en partie en raison d'une alimentation aux granulés et d'une croissance souvent accélérée pour éviter des épidémies économiquement mortelles. *gs*

Pour vous couper l'appétit:

J'achète mieux, « Poissons en péril », juillet-août 1998.

Les dossiers du Canard enchaîné, « Qu'est-ce qu'on mange? Enquête au fond de nos assiettes », juillet 1998.